

**Soleil et Œil**  
*Hans Christian Zehnter*

Terre, n'est-ce pas ce que tu veux :  
ressuscitée en nous, invisible ? —  
N'est-ce pas ton rêve  
Un jour d'être invisible ? —  
Terre ! Invisible !  
Qu'est-ce, si non métamorphose  
Ta mission pressante ?  
Rainer Maria Rilke, neuvième élégie de Duino.

**1. Le voir** Soleil et œil ensemble sont le voir. Ils ne peuvent pas être l'un sans l'autre. Sans le Soleil, ce seraient les ténèbres pour l'œil. Et sans l'œil, le Soleil ne pourrait rien produire d'apparent à la vision. Mais sa propre apparition resterait sans être vue.

Le Soleil se montre au voir comme une apparition rayonnante. Il est vécu par le voir comme un paraissant, et non pas comme quelque chose, avec lequel le voir perçoit.

L'œil est expérimenté par le voir comme quelque chose acceptant le monde, comme un englobant l'apparition. Le voir à un aspect interprétant, produisant l'apparition et un côté permettant l'apparition — un Soleil et un œil. Qui voit dans le voir ?

Qui vit dans le voir, et est renvoyé au Soleil et à l'œil ?  
Je !

Où se vit ce Je, à quoi se réfère le Je dans le voir ? Non pas au Soleil, mais au contraire à l'œil, il se réfère au voir. Il se conçoit comme acceptant l'apparition.

**2. Raison essentielle** Où se s'adonne au Je voyant le contenu essentiel du monde ? Du côté de l'œil, en se rattachant à l'œil, au côté intérieur, le côté d'âme de la réalité — dans l'expérience méditée du monde.

Ce qui tombe sous le charme Soleil, se manifeste comme apparition visible — devient monde extérieur, surface. Soleil signifie, monde s'oublant pour les autres et se produisant en apparition libre d'essence. Ce n'est que dans l'organe d'appréhension de l'œil que se rattache la profondeur essentielle du monde. Dans l'œil le monde apparaissant se retrouve lui-même dans son contenu essentiel.

**3. Évolution** Sur la face solaire, le monde s'est déversé dans l'apparition, il s'est éteint dans l'apparition. Sur cette face, le monde surgit comme venant du passé, en tant que monde extérieur. Sur le côté de l'œil, le monde est affirmé, actualisé, conséquemment perçu. Il est « remis sous les yeux » et intériorisé dans cette remémoration. Ce qui par l'apparition a surgi de l'invisible, trouve en adjonction à l'œil une nouvelle invisibilité.

**4. Bilan provisoire** Dans le voir, Soleil et Œil sont renvoyés l'un à l'autre : pour se produire en tant que voir et pour métamorphoser le monde, pour lui préparer dans l'intériorité de l'œil humain un nouveau fondement divin (comme Christian Morgenstern le formulerait). Dans l'œil humain seulement se trouve la divinité du monde ; dans le côté de l'œil [qui « dit », *ndt*] « je vois » le monde trouve d'abord son contenu essentiel.

**5. « Je » vois** Qui vit dans le Je qui voit ? Qui vit en ayant part au contenu essentiel du monde ? Je, le je écris en petit, a part au Je-monde. « L'ensemble du fond d'être s'est déversé dans le monde, il s'en est allé en lui. Dans le penser, il se révèle dans sa forme la plus achevée, comme il est en

Lui-même et pour Lui-même . » Le fondement du monde a agi substantiellement dans l'intérieur de l'œil jouxtant l'intérieur de l'âme de l'être humain.

**Soleil et Œil dans le voir** Œil et Soleil se font face selon divers rapports. Au matin, lorsque le Soleil apparaît à l'Est, nous regardons le monde avec le Soleil dans le dos. Nous nous réjouissons de l'apparition de la fraîche rosée recouvrant l'apparition de la ville, du bois et des prés. À l'heure de midi, le Soleil est au zénith loin au-dessus de nous. L'œil s'ordonne sous la toute puissance solaire. Le soir, lorsque le Soleil se couche à l'Ouest relâchant sa vigueur, alors l'être humain se dresse et le contemple en face. L'œil en vient à lui-même et découvre dans l'obscurité son être propre. Dans le cours saisonnier se modifie l'existence du Je entre être-soi et Je-monde. L'histoire de la conscience à des dispositions de sorte que la vertu du Soleil extérieur diminue et celle du Soleil intérieur augmente.

Est toujours décrite une métamorphose du fondement du monde — qui se retrouve dans « j'éprouve » et qui peut élever le « je » au « Je ». Le « Je » surgit personnifié en moi et j'éprouve avec moi le fondement universel, le Soleil. Soleil et Œil ne s'opposent plus, au contraire ils sont un : au milieu de la nuit le Soleil se contemple.

Rudolf Steiner : Grandes lignes d'une théorie de la connaissance de la conception goethéenne du monde (**GA 2**), Chapitre 13 : Le connaître. Pour le dessin voir **GA 198**

**Das Goetheanum**, n°7-8/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)